

Chers adhérents, Bonjour.

Nous rencontrons au jourd'hui, un poète que vous connaissez bien, je veux parler de : Guillaume Apollinaire 1880-1918. Poète français du début du XXe siècle, auteur de nouvelles, de romans érotiques, il pratiqua le calligramme (poème en forme de dessins). Avant gardiste, il fut le précurseur du surréalisme dont il forgea le terme en sortant d'un spectacle de Jean Cocteau : « Parade. »

On peut le qualifier de « poète sulfureux », inventeur du genre : « La légende des sexes, en 1882.

Le poème du jour : « Le Pont Mirabeau » chante la douleur de l'amour soumis à la fuite du temps. Le poète amoureux alors de Marie Laurencin 1883-1956 regrette ce temps qui passe inexorablement ,créant une analogie entre l'écoulement de l'eau du fleuve et ce temps. « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » a dit Héraclite.

Notez : Les enjambements, l'absence de ponctuation qui donnent la notion d'irréversibilité.

Apollinaire a beaucoup écrit. Son oeuvre est le fruit souvent hâtif d'une existence brève et difficile. S'il allie modernité et tradition inspirées par les symbolistes, il s'en affranchit par l'écriture de vers libres.

Engagé à Nîmes, en 1914, sous l'uniforme de tirailleur, il est blessé à la tempe et sera trépané. Cette blessure semble avoir tari la veine lyrique qui l'animait, l'affectant d'une soudaine indifférence pour ce qui l'entoure.

Il décède à l'âge de 38 ans atteint par l'épidémie de grippe infectieuse qui sévissait alors et que les Parisiens nommaient : « grippe ».

Le Pont Mirabeau est donc un poème original par sa forme : structure, termes, sonorités, disposition des mots. Composé de 4 quatrains entrecoupés de distiques pour le refrain, il contient de nombreuses répétitions donnant une impression de monotonie rapprochant ce texte d'une complainte.

Le Pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviene
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Apollinaire, Alcools (1912)